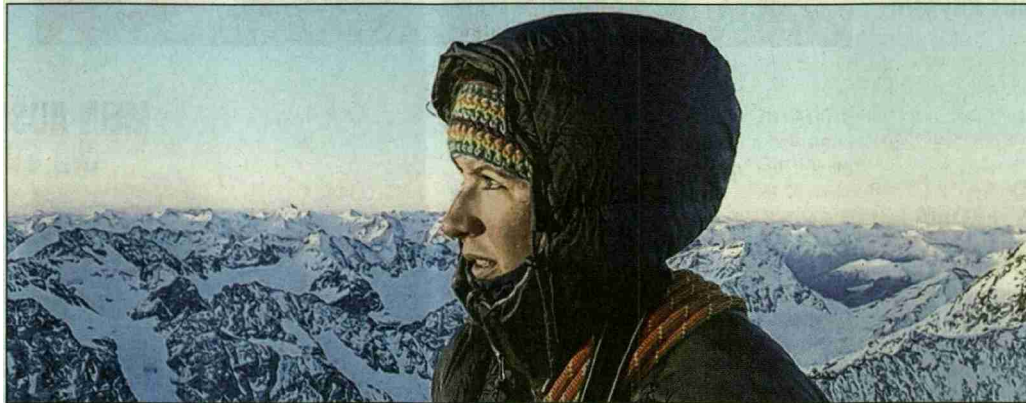


Encordés ★★(★)

Florence, die Anfängerin: Furcht vor dem härtesten Skirennen der Welt.



Florence la débutante: l'angoisse face aux difficultés de la Patrouille des Glaciers.

Das härteste Rennen im Ski-Alpinismus: die Patrouille des Glaciers. Ein Dokumentarfilm.

VON
LUDWIG
HERMANN

Wie ist das, an der Patrouille des Glaciers, am weltweit schwersten Rennen im Ski-Bergsteigen teilzunehmen? «Verrückt», sagt Regisseur Frédéric Favre, der den Anlass schon dreimal bestritten hat. «Es ist, wie wenn du einen Marathon gleich dreimal hintereinander läufst.»

Alle zwei Jahre organisiert die Schweizer Armee dieses härteste Skirennen der Welt, das für Militärs wie Zivilpersonen offensteht. Eine Wahnsinnstour, die quer durch Schnee und Eis von Zermatt nach Verbier führt, 53 Kilometer Luftlinie misst (umgerechnet 110 Leistungskilometer) und den Läufern 4000 Höhenmeter aufzwingt. 2016, an der letzten Austragung, nahmen 4500 Athleten teil.

Drei von ihnen hat der Walliser Filmemacher Frédéric Favre über ein Jahr mit der Kamera bei den Vorbereitungen begleitet.

Der Familienvater. Guillaume, um die 40, ist Berggretter von Beruf. Sein Training für die Patrouille des Glaciers beginnt früh: Wenn er beim letzten Rennen durchs Ziel gelaufen ist. Guillaume hat jetzt zwei Jahre Zeit für die Vorbereitung für die nächste PdG. Ein ehemaliger Sieger gab ihm den Rat: «Wenn du mit der Spitze mithalten willst, brauchst du mindestens 45 000 geleistete Höhenmeter. Oder besser: das Doppelte!» Guillaumes grösster Kampf ist aber ein ganz anderer: Der

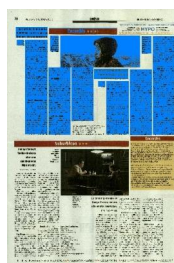
Modellathlet muss versuchen, Familie, Arbeit und Leidenschaft in Einklang zu bringen. Und das ist für einen Familienvater nicht so leicht.

Die Anfängerin. Florence, um die 20, ist noch nie an einer Patrouille des Glaciers dabei gewesen. Für sie ist der Anlass ein Abenteuer, vor dem sie sich fürchtet. Um ein Uhr früh klingelt bei ihr der Wecker. Florence steht auf, fährt in die Berge, wagt bei Dunkelheit (wie im Rennen) einen steilen Aufstieg mit Ski und Fell. Wie sehen die richtige Vorbereitung, die zweckmässige Ausrüstung und Verpflegung aus? Und: Wer wird sie begleiten? Eine Patrouille besteht aus drei Personen. Florence ist eine Anfängerin.

Der Haudegen. Antoine, Mitte 20, nimmt man die seriöse Vorbereitung nicht so recht ab. Er hat einen Drogenentzug hinter sich, war einige Zeit hinter Gitter. Höchste Zeit für den Haudegen, der

Welt zu beweisen, wozu er fähig ist. Die Spannung in Favres Film steigt: Wie sind sie dran, Antoine, Florence und Guillaume, wenn sie schon nur das erste Tageshindernis, die Tête Blanche auf 3650 Meter, erreichen? Mit Sack und Pack und einem Paar Skiern auf dem Buckel? Der kritische Moment, wo viele Teilnehmer – nach einem fast senkrechten Couloir – bereits am Ende ihrer Kräfte sind und sich wie in Trance bewegen?

Frédéric Favre sei verziehen, wenn «Encordés» mitunter etwas zusammengebastelt, etwas amateurhaft wirkt. Ein Kommentar fehlt. Die Musik wirkt zu pathetisch. Zooms und Kameraschwenks sind verzerrt. Dafür hat Favres Patrouille-des-Glaciers-Dokument einen mächtigen Pluspunkt: Der Film ist ehrlich, ohne Firlefanz, gefertigt von einem Angefressenen «a bout de souffle», der beim Dreh mit seinen Protagonisten mitgelitten hat. ■



La course internationale de ski- alpinisme la plus redoutable: la Patrouille des Glaciers.

PAR
LUDWIG
HERMANN

Ça ressemble à quoi de participer à la Patrouille des Glaciers, la course de ski-alpinisme la plus dure au monde? «C'est fou!», répond le réalisateur Frédéric Favre qui a déjà participé par trois fois à cette compétition hors-norme. «C'est comme de courir trois marathons consécutifs.»

Tous les deux ans, l'armée Suisse organise la course la plus difficile au monde ouverte aux militaires comme aux civils. Une expédition folle qui traverse neige et glace de Zermatt jusqu'à Verbier et impose aux coureurs 53 kilomètres à vol d'oiseau (110 kilomètres effectifs de course) et une altitude de 4000 mètres. Lors de la dernière édition, en 2016, ce ne

sont pas moins de 4500 athlètes qui ont pris le départ. Le cinéaste valaisan Frédéric Favre en a suivi trois, caméra au poing, pendant plus d'une année de préparation.

Le père de famille. Guillaume, dans la quarantaine, sauveteur en montagne de profession, débute son entraînement pour la Patrouille des Glaciers très tôt: dès l'heure où il a atteint l'arrivée de la dernière course. Guillaume a maintenant deux ans devant lui pour se préparer le prochain défi. Un ancien vainqueur lui a donné ce conseil: «Si tu veux faire jeu égal avec les meilleurs, il te faut au minimum 45 000 mètres d'ascension au comp-
teur. Ou mieux encore, le

double!» Mais le combat de Guillaume est tout autre: l'athlète doit essayer de concilier famille, travail et passion. Et ça, ce n'est pas évident pour un père de famille.

La débutante. Florence, la vingtaine, n'a encore jamais participé à la Patrouille des Glaciers. Pour elle, cette course est une aventure qu'elle redoute. Chez elle, le réveil sonne à une heure du matin. Florence se lève, prend la route pour la montagne et ose entreprendre dans la nuit, une montée escarpée en peau de phoque (comme en situation de course). A quoi ressemblent la préparation, l'équipement et les aliments de circonstance? Et qui va l'accompagner? Une patrouille est composée de trois personnes. Florence est une débutante.

Le marginal. On a peine à prendre au sérieux la préparation d'Antoine, la vingtaine. Il a un passé de toxicomane et a passé du temps en prison.

Le marginal veut prouver de quoi il est capable. La tension monte dans le film de Frédéric Favre. Où en sont-ils, Antoine, Florence et Guillaume, après avoir surmonté la Tête Blanche, 3650 mètres, premier grand obstacle de la journée, chargés de leur sac à dos, de leur équipement et les skis à l'épaule? Le moment critique où beaucoup de participants – après un étroit couloir à la verticale – sont déjà à bout de force et avancent comme pris par une espèce de transe.

On pardonnera à Frédéric Favre le côté parfois bricolé en dilettante de son documentaire. Il manque un commentaire. La musique a un effet par trop pathétique. Les zooms et les mouvements de caméra tremblotent. «Encordés» jouit par contre d'une grande qualité, il est sincère, sans futilité réalisé par un mordu de la vie à bout de souffle qui a souffert en compagnie de ses protagonistes.■